

Bordeaux – Place Pey-Berland

Natacha Sauvaître



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4149>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Natacha Sauvaître, « Bordeaux – Place Pey-Berland », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4149>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bordeaux – Place Pey-Berland

Natacha Sauvaître

Identifiant de l'opération archéologique : 0225499

Date de l'opération : 2009 (SU)

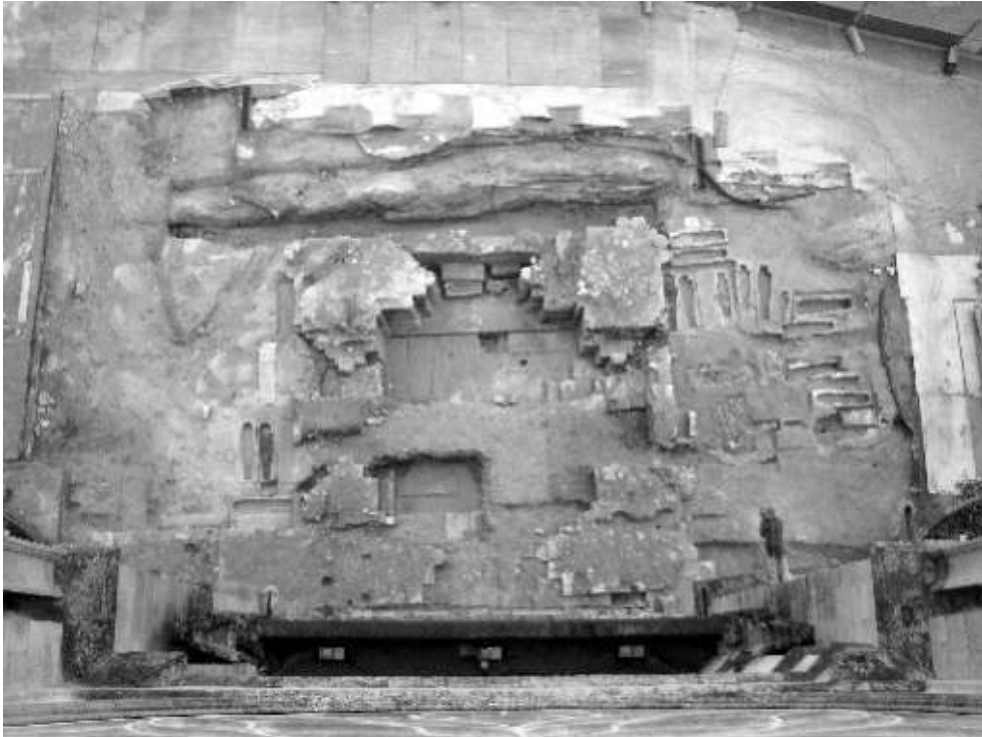
- 1 Dans le cadre des aménagements paysagers de la place Pey-Berland, les piliers d'un porche roman, devant l'entrée nord de la cathédrale Saint-André, ont été mis au jour en 2003 (opération W. Migeon, Inrap ; BSR 2003, p. 49-51). L'importance des vestiges a suscité une réflexion sur le devenir du site. Dans l'attente d'une décision, ils ont été recouverts de sable et scellés par une dalle de béton. Ce n'est qu'en 2009, une fois la décision prise de prolonger le dallage du parvis, qu'une opération préventive a pu être effectuée par la société Hadès. L'emprise de fouille était de 420 m², équivalente à celle de l'aménagement.
- 2 Le but de ces investigations était de vérifier la liaison entre le porche roman et la maçonnerie du transept de la cathédrale et de fouiller les sépultures menacées par le projet.
- 3 Cette opération archéologique a permis de renouveler nos connaissances sur la cathédrale Saint-André à l'époque romane. Le porche, construit au début de la seconde moitié du XII^e s., semble avoir été indépendant de la cathédrale avant d'y être raccordé. Cette tour, en plus d'être un lieu d'accueil, avait une destination essentiellement ostentatoire aux regards des rivalités entre les différentes institutions religieuses de la ville. L'étude métrique démontre un projet ambitieux réalisé pour le rez-de-chaussée avec une grande rigueur. L'édifice a cependant connu des problèmes de stabilité. Fondé dans un sous-sol à la fois meuble (marécages) et comportant des points durs (vestiges architecturaux antérieurs), l'édification de la tour, issue d'un programme ambitieux et ostentatoire, où l'on soupçonne l'intervention de l'archevêque Geoffroy du Loroux (1136-1158), n'a peut-être jamais été achevée bien qu'un texte de la fin du XII^e s., évoque l'existence d'un « nouveau clocher ». Les recherches sur les pressions au sol démontreraient l'apparition précoce de signes de faiblesse entraînant, dans un premier

temps, la mise en place d'un renfort dont la fonction reste floue. Son édification a peut-être même accentué la fragilité de l'édifice. Il s'en suit la condamnation de trois portails (nord, ouest et est). La structure est ainsi transformée, au début du XIII^e s., en chapelle, puis, quelques décennies plus tard, en crypte avec la fermeture de l'accès sud et l'adjonction d'un escalier. Le pilier nord-ouest est alors orné de peintures murales, dont la scène principale représenterait un individu allongé sur une barque (Saint Jacques ?). La structure est emmottée progressivement avec l'exhaussement des niveaux de sols extérieurs. Un espace funéraire se constitue autour de l'édifice.

- 4 Deux niveaux d'inhumations ont été repérés. Sur 92 sépultures inventoriées, 55 ont été fouillées. Des individus des deux sexes et de toutes les catégories d'âges sont présents sur le site. Plusieurs modes d'inhumations ont été distingués : sarcophages, coffres bâtis, pleine terre. Des orcelles (ampoules en verre) ont été déposés avec les individus inhumés dans les sarcophages et les coffres bâtis. Deux sépultures de pèlerins ont été mises au jour. Les individus ont été enterrés avec leurs attributs (coquilles Saint-Jacques, croix). La population inhumée autour de l'ancien porche semble appartenir à une classe sociale privilégiée (chanoines, laïcs... ?). Leur bon état sanitaire ainsi que le dépôt de mobilier associé au défunt, boucles de ceinture, tissu (soie), cuir (chaussure) permet de suggérer cette hypothèse. Les marqueurs d'activité, identifiés sur certains individus, attestent le port de charges lourdes qui correspondent à des métiers de type maçon, charpentier, tailleur, etc. Plusieurs de ces marqueurs ont été identifiés sur les individus inhumés dans deux tombes dont les couvercles sont décorés respectivement d'un taillant et d'une doloire ; ceci pourrait donner un indice sur le métier exercé par ces individus, tel que tailleur de pierre et charpentier.
- 5 Après un important dépôt d'ossements (ossuaire), dans la première moitié du XIV^e s., l'édifice est arasé et la crypte comblée par plusieurs remblais. L'espace ainsi dégagé est aménagé en place devant le nouveau transept gothique et la monumentale porte « des flèches ». Les inhumations semblent se poursuivre. Des sépultures en pleine terre, dépourvues de mobilier, coupent des niveaux de circulation recouvrant un mur arasé. La fonction initiale de ce dernier matérialise, peut-être, un essai de raccordement entre le porche et la cathédrale.
- 6 Le site est perturbé à plusieurs reprises par le percement de réseaux au début du XX^e s.
- 7 Onze sépultures et quatre échantillons provenant de l'ossuaire ont été sélectionnés pour réaliser des datations radiocarbone. Les résultats obtenus sont surprenants et proposeraient même de dater certaines inhumations avant la construction du porche. Des explications ont été demandées au laboratoire. Les résultats ont été revus et corrigés en prenant en compte une alimentation en produits de la mer plus importante que d'ordinaire ; de ce fait, la fréquentation funéraire, selon ces datations, se situerait entre les X^e s. et XIV^e s., alors que l'étude du mobilier indique une fréquentation funéraire au cours des XIII^e s. et XIV^e s.
- 8 L'ensemble des vestiges est actuellement préservé sous un important remblai de sable, le tout recouvert par les nouvelles dalles du parvis de la cathédrale. Une restitution des vestiges en trois dimensions, à partir des nouvelles données acquises, doit être proposée prochainement au public, en application d'une convention établie entre la mairie de Bordeaux, la communauté urbaine, l'institut Ausonius et la Drac-Sra.
- 9 (Fig. n°1 : Vue aérienne) et (Fig. n°2 : Sépulture 45)
- 10 Sauvaitre Natacha

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue aérienne



Auteur(s) : Sauvaitre, Natacha (Hadès). Crédits : Sauvaitre Natacha, Hadès (2009)

Fig. n°2 : Sépulture 45



Auteur(s) : Demangeot, C. (Hadès). Crédits : C. Demangeot, Hadès (2009)

INDEX

operation Sauvetage urgent (SU)

Thèmes : architecture romane, cathédrale, charpentier, classe dominante, classe sociale, crypte, dépôt funéraire, inhumation, ossuaire, peinture murale, pèlerin, sarcophage, sépulture, tombe en coffre, tombe en pleine terre, transept

Index géographique : Aquitaine, Gironde (33), Bordeaux

Index chronologique : Moyen Âge

AUTEURS

NATACHA SAUVAÎTRE

Hadès